

EXTRAITS



VOUS AVEZ DIT « URGENCE » ?

Au début de mon exercice, je n'avais pas encore de secrétariat téléphonique, et je prenais donc les appels moi-même. L'attente pour obtenir un rendez-vous était d'un mois environ à cette époque, mais je gardais toujours des créneaux horaires pour les urgences (réelles ou ressenties).

Je reçois un appel d'un homme qui semblait angoissé. Il me dit en effet : « Docteur, c'est pour une urgence ».

– Qu'est-ce que vous arrive » ?

– J'ai une verrue ».

– Depuis combien de temps » ?

– Oh je pense que ça dure depuis trois mois ».

Je reste un peu dubitatif et lui fais répéter : « c'est donc bien pour une urgence ? »

– Oui Docteur, c'est urgent ».

– Vous n'avez pas mal, Monsieur ? lui demandai-je.

– Non Docteur, mais je suis décidé aujourd'hui à me faire traiter ».

Qu'auriez vous fait ???

Je reçois un homme d'une quarantaine d'années un 13 juillet dans l'après-midi. La consultation se déroule normalement, et je constate une petite lésion bénigne qu'il souhaite se faire retirer. Je suis d'accord pour la lui retirer, mais je ne pourrai pas le faire le jour même. Il me répond sans ironie : « mais vous pouvez le faire demain ! »

Contrairement à moi, il était bien français, et il savait bien que le 14 juillet est un jour férié en France. Mais quand un patient est décidé à se laisser traiter, que lui importe le repos du praticien.

SE DÉSHABILLER : OUI MAIS QUOI ?

Un homme d'une quarantaine d'années vient en consultation pour une verrue plantaire. Après avoir rempli le dossier et noté ses antécédents, je le lui demande d'aller dans la salle d'examen et de se défaire. Quelle ne fut pas ma surprise de voir cet homme allongé sur la table d'examen, nu comme un ver, sauf ses chaussettes ! Or il était bien venu pour une verrue plantaire qui se trouve, si je ne me trompe pas, aux pieds.

En parlant avec des confrères et des consœurs à une soirée de formation continue, ils m'ont dit avoir vu exactement le même comportement. D'ailleurs les hommes gardent plus souvent les chaussettes que les femmes.

J'ai considéré sa nudité comme une demande de faire en même temps un bilan naevique, ce qui veut dire un examen de la tête aux pieds à la recherche d'un éventuel grain de beauté suspect. Après avoir retiré les chaussettes j'ai pu voir la verrue plantaire, et je n'ai fort heureusement pas trouvé d'autres lésions suspectes. Mais une recherche attentive et régulière de lésions suspectes est essentielle pour prévenir les mélanomes malins.

Un jeune homme d'une quinzaine d'années vient en consultation pour des verrues plantaires. Il est seul. Sa mère viendra plus tard. Je fais le dossier habituel, et, au moment de passer dans la salle d'examen, le téléphone sonne. En décrochant, je demande au jeune homme de passer déjà dans la salle d'examen et de se défaire. Je parle quelques instants avec le confrère qui me demande un renseignement quand tout d'un coup, j'entends un cri retentissant : Zut!!!!!!!!!!!!

Je raccroche précipitamment et me dépêche de rejoindre le jeune homme dans la salle d'examen. Je lui demande : « Tu t'es fait mal ? ». « Non ». Il me regarde d'un air désespéré : « Je me suis lavé le mauvais pied. »

Je pense que beaucoup de mes confrères ont des souvenirs similaires dans leurs pratiques de dermatologue.